

à se décider à m'admettre. Les immenses fourrés de genêt, qui avaient valu à l'habitation sa poétique dénomination, avaient été arrachés et remplacés par un abondant jardin potager, une lessive séchait suspendue aux beaux arbres de l'avenue : tout portait l'empreinte des goûts bas et mesquins de la nouvelle propriétaire. Au lieu de la foule de serviteurs empressés qu'on rencontrait naguère à chaque pas, partout régnait un silence et une solitude monacales. Je parvins jusqu'à la maison sans avoir rencontré personne ; enfin une vieille servante parut et m'introduisit dans la salle à manger, où Raoul déjeûnait en tête à tête avec sa femme. Malgré ce que j'avais appris la veille, j'eus quelque peine à me figurer que l'homme que j'avais devant les yeux était le beau, l'élégant Raoul d'autrefois. Sa toilette, d'un laisser-aller incroyable, montrait clairement que sa jeunesse commençait à être compromise par un menaçant embonpoint ; ses mains halées, ses ongles négligés, ses cheveux gras et mal disposés, étaient fort en harmonie avec ses gros souliers terreux, et sa veste exécutée par quelque Sthulz de banlieue, dont les coutures éclataient sur ses épaules arrondies. Sa femme avait sur la tête un foulard à demi noué, et une vieille douillette dont les reflets luisants et grasseyés attestaient les longs services ; j'eus le temps de saisir tous ces détails avant que tous deux fussent revenus de la surprise que ma visite leur causait. Raoul m'accueillit avec cordialité et Alix essaya de grimacer un sourire de bien venue, mais je retrouvai dans son expression le souvenir encore chaud de la manière dont nous nous étions quittés trois ans auparavant. Après quelques instants de conversation générale, Baudéant me proposa une promenade que j'acceptai avec empressement. Il me tardait de voir par moi-même jusqu'à quel point cette belle organisation avait été abrutié. En sortant du salon, j'offris un cigarre à Raoul. — Merci, je ne fume plus ; ma femme craint l'odeur du tabac ; et dans sa bouche, ces mots : « ma femme, » dont je ne peux rendre l'expression qu'ainsi : *mā fāâme*, prenaient une emphase et une proportion vraiment risible. — Ah ! dis-je, tu as renoncé au cigarre, t'es-tu converti au musc ? — Mais, dit-il, avec un peu d'embarras, c'est une odeur fort saine, je t'assure. — Je n'insistai pas, je compris que le mal avait fait de grands progrès ; en traversant la ter-